

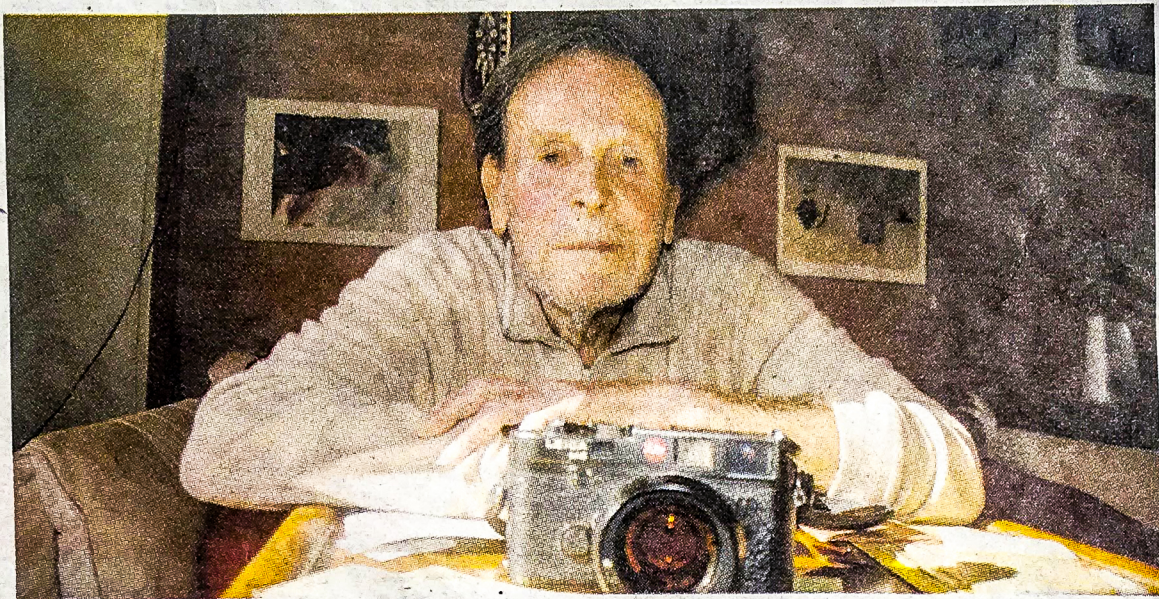
André Gobeli, la mémoire de la ville au fil de milliers de clichés

André Gobeli fait partie de ceux qui ont vécu l'évolution d'Annecy ces cinquante dernières années. Journaliste et photographe, l'homme se livre sur son parcours.

Depuis son appartement de l'avenue de Chambéry, André Gobeli coule des jours paisibles avec son épouse. L'homme a un abord chaleureux, mais n'est pas un retraité tout à fait ordinaire. Il possède en effet une impressionnante collection de photographies de la ville d'Annecy et des événements qui s'y sont passés depuis les années 40. André Gobeli fut à la fois journaliste et photographe, travaillant d'abord pour le *Messenger*, puis pour le *Dauphiné Libéré*. Il fut aussi le photographe officiel de la mairie pendant de longues années.

Des bobines, il en a développé des milliers. L'odeur du laboratoire, il l'évoque comme une madeleine de Proust. Car sa carrière, il ne l'a fait qu'avec des appareils argentiques. Des Leica, en l'occurrence, sa marque de prédilection.

Rien ne le prédestinait pourtant à une telle activité. « *Ma mère aurait aimé que je sois instituteur* », se souvient-il, amusé. Alors qu'il fait ses premières armes dans le journalisme, juste après la Libération,



André Gobeli a toujours travaillé avec des appareils Leica, dont il possède plusieurs exemplaires.

il achète un Leica à un policier amateur de photographies, qui revendait son matériel. Début d'une passion sans fin.

D'Auriol à Johnny

Son premier reportage, André Gobeli s'en souvient bien. « *C'était la visite de Vincent Auriol (alors président de la République) à Evian, en 1947.* » Et si rapidement, il délaisse le stylo pour se concentrer sur la photographie, c'est pour une raison simple. « *J'avais remarqué qu'après un bon gueuleton, ce n'était pas simple ensuite d'écrire un papier et de le dicter au téléphone...* »

Au travers de son métier, il a immortalisé de nombreux coins

de la ville mais, aujourd'hui encore, regrette certains "oublis". « *Par exemple, je n'ai pas pris l'ancienne prison* », illustre-t-il. Quelques omissions qui n'enlèvent rien à sa riche collection de clichés qu'il a entrepris de numériser, avec l'aide de son fils, lui aussi devenu photographe. On retrouve ainsi, au fil de ses archives, des bâtiments disparus aujourd'hui, mais aussi des personnages célèbres, comme Johnny, Jacques Brel et bien d'autres, venus se produire au bord du lac.

Il faut dire qu'André Gobeli ne ménageait pas ses efforts, couvrant l'actualité dans toute sa diversité, des faits divers au show-biz. Il était aussi missionné par *France-Soir*, et même

le *Daily Express*, qui lui avait attribué, à une époque, une carte de correspondant. « *J'ai aussi fait de la télévision* », raconte-t-il. Mais son péché mignon fut sans nul doute le Festival du film d'animation, les "Jica" comme on disait au début des années 60. « *A l'époque, cela n'avait rien à voir avec maintenant, je connaissais tous les réalisateurs* », se remémore André Gobeli. L'événement a pris une autre dimension, moins familiale, mais il y reste attaché. Aujourd'hui encore, il ne se passe pas une édition du festival sans qu'il y glisse sa fine silhouette. Seulement pour le plaisir. A 90 ans, il a encore la forme. Et une curiosité qui n'a pas pris une ride.

OLIVIER DURAND